



Catégorie : Poésie

ROLAND HALBERT : « L'ETE EN MORCEAUX » - 21 septembre 2018

Le poète nantais Roland Halbert entre avec brio dans le cercle restreint des auteurs qui ont raconté, par le truchement du haïku, un séjour à l'hôpital. On peut donc, désormais, l'associer aux prestigieux Masaoka Shiki et Sumitaku Kenshin, haïjins japonais ayant écrit sur leur maladie. Skiki, qui meurt à 35 ans, en 1902, d'une tuberculose osseuse, est l'auteur de *Un lit de malade, six pieds de long*. Kenshin, qui meurt à 26 ans, en 1987, d'une leucémie est, pour sa part, l'auteur de *Ebauche* et de *Inachevé*, haïkus précisément consacrés à son hospitalisation.



Roland Halbert, qui fait d'ailleurs allusion à eux dans son livre, publie **Un été en morceaux**, journal en 103 haïkus de l'été 2015. Il sous-titre son livre **chambre 575** par allusion au « *pouls métrique* » du haïku classique en 5, 7, 5 syllabes. « *Ce court poème à l'oreille ultra-fine*, écrit l'auteur dans une introduction à son livre, *est une médecine douce* ». Poursuivant la comparaison, il suggère « *de ne pas dépasser la dose prescrite* ». Puis il cite Julien Gracq pour qui « *le haïku agit à dose homéopathique* » (lettre à l'auteur de 2001).

Comme dans tout haïku digne de ce nom, dominant ici l'humour, l'ellipse et l'autodérision. Faut-il rappeler que Roland Halbert (auteur d'autres excellents livres de haïkus) maîtrise à merveille le genre. « *Ma belle d'été/s'appelle Morphine/ -cœur en quarantaine* ». Ou encore ceci : « *Prendre son mal en patience.../je fais de la sonde/ma corde à sauter* ». Dans cette approche du plus fragile et du plus précaire – qui caractérise aussi foncièrement le haïku – il peut aussi signer ce merveilleux haïku : « *Pies, moineaux, mésanges/qui veut pour perchoir/ma potence grise ?* ». Issa n'est pas loin (« *Viens jouer avec moi /moineau/qui n'a pas de mère* »). La lune (figure totémique du haïku) est là, aussi, consolatrice : « *A l'étage un enfant hurle/couleur doliprane, la lune/le soulage* ».

De bout en bout, le dehors dit le dedans. La nature est là pour exprimer les douleurs ou les désarrois du patient. Pas étonnant, donc, qu'une « *figue saigne* », qu'un « *merle s'alarme* » ou que « *pris dans les boues rouges/un scarabée estropié/baratte le jour* ». Confiné dans sa chambre d'hôpital, Roland Halbert fait vibrer le monde extérieur. Ses sensations de malade sont celles d'un homme de plein vent dont le corps est aujourd'hui « *empli de frelons* ». Et, quand convalescent, il fait ses premiers pas, tout naturellement il peut écrire : « *Marche à pas pénibles/le rouge-queue chante/les progrès de la médecine* ».

Pour ajouter au bonheur de lire ce journal/album si incarné, au ton si juste, Roland Halbert a fait danser les haïkus dans la page. Une manière de nous rappeler que le fond c'est aussi la forme.

Pierre TANGUY

> *L'été en morceaux*, Roland Halbert, éditions Fraction, 105 pages, 25 euros.